

Quelques difficultés dans la recherche sur les archives coloniales



Ellen Namhila, Mario Ramirez, T-Kay Sangwand, Joel Blanco-Rivera, Katherine Wissar, Trudy Peterson.

Le Conseil international des Archives (ICA) a organisé les 23 et 24 novembre 2013 à Bruxelles sa 1^{re} conférence annuelle. Cette rencontre du monde des archives a été un grand rendez-vous de diversité culturelle, d'échanges riches et enrichissants. C'est effectivement cette diversité qui m'a le plus motivé à participer à la conférence, mais aussi la variété des approches et des traitements qui seraient réservés au sujet principal de cet événement.

Au-delà des séances, avec des débats très riches, auxquelles j'ai participé au cours des deux journées, ce rendez-vous a été pour moi l'occasion de rencontrer et de prendre contact avec plusieurs collègues et confrères venus des quatre coins du monde. Mon premier contact a été avec Bob Bobutaka de la République démocratique du Congo (RDC), qui m'a appris qu'il existait depuis plusieurs décennies, à l'Université de Kinshasa, un institut supérieur de formation en archivistique et en bibliothéconomie où il est lui-même enseignant. Au cours de mes échanges avec Bob Bobutaka, j'ai senti chez lui une réelle volonté de chercher pour son institut de formation des relations sous forme de convention ou de partenariat avec d'autres instituts africains (comme l'EBAD : École de bibliothécaires, archivistes et documentalistes) ou européens, spécialisés en sciences

de l'information et de la documentation. Une belle initiative à encourager, car de telles relations inter-écoles de formation permettraient une mutualisation des connaissances et un suivi plus partagé de la veille dans le domaine des disciplines des sciences de l'information et de la communication en général.

J'ai aussi eu un grand plaisir à faire la connaissance du nouveau président de l'Association des archivistes français, Jean-Philippe Legois qui m'a parlé de l'importance d'une meilleure connaissance entre associations nationales des professionnels des archives et qui pourrait aboutir à des échanges intéressants. Jean-Philippe Legois m'a également fait l'amitié de m'inviter à la journée d'étude sur « Archives et mémoires étudiantes » organisée le 13 décembre 2013 par la Cité des mémoires étudiantes en partenariat avec le Service interministériel des Archives de France (SIAF) et les Archives nationales.

Tous les sujets traités lors des séances de conférences ont été d'un intérêt certain, mais parmi ceux que j'ai suivis, celui relatif aux « Contenus des archives coloniales : problématique sous-documentée » animé par M^{me} Ellen Ndeshi Namhila, directrice de la bibliothèque universitaire de Namibie, a plus particulièrement attiré mon attention. Pour rappel, la Namibie

fut d'abord une colonie allemande avant d'être colonisée par l'Afrique du Sud au temps de l'apartheid. Selon M^{me} Namhila, après la décolonisation, une bonne partie des fonds d'archives les plus sensibles, souvent constitués de dossiers individuels, furent rapatriés par le pays colonisateur, en l'occurrence, l'Afrique du Sud. Elle soutient même que certains documents ont sûrement été dissimulés ou détruits. Ainsi, toutes les recherches concernant les archives de la période coloniale se font en Afrique du Sud où les fonds sont conservés. Cette situation contraste cependant avec les fonds d'archives des anciennes colonies de l'Afrique occidentale française (AOF) dont la quasi-totalité est restée, après la décolonisation, à Dakar aux Archives nationales du Sénégal, pays qui fut la capitale de ce groupe territorial de l'ancien empire français. Enfin, cette première participation à cette rencontre a été pour moi d'intenses moments de découverte professionnelle, mais aussi d'apprentissage. J'en tire donc un bilan professionnel très positif.



Mor Diéye
EBAD, Sénégal
mordieye@hotmail.fr